

LA MUTINE, saison 2014, chronique 4

Après plusieurs jours passés à Las Palmas où nous avons enfin pu prendre notre bain quotidien et faire un peu d'aquagym, nous avons décidé de rejoindre la petite île de La Gomera. Comme on connaissait déjà Tenerife on y a juste fait escale au sud dans le petit port de San Miguel, marina entourée de trois terrains de golf et très proche de l'aéroport sud de Tenerife. On y a rencontré Roger et Michèle de Douarnenez, à bord de TARANN, qui nous ont donné les bons conseils pour les ports suivants.



Le Pico del Teide (Tenerife)- 3718m- qui veille sur tout l'ouest des Canaries

Nous sommes donc arrivés au port de San Sebastian sur La Gomera et avons été séduits par cette petite île. Ses paysages sont un concentré de ses grandes sœurs, Tenerife et Gran Canaria. L'île est bien vivante dans la journée grâce aux touristes qui arrivent de Tenerife par ferries et paisible le soir lorsqu'ils sont repartis.



Le barranco de Valle Gran Rey à La Gomera

Et voilà que la météo s'en mêle et nous annonce des vents d'est-nord-est favorables à notre traversée pour Madère. Nous avons donc quitté vendredi La Gomera par vents de 25 à 30 nœuds pour l'île de La Palma, dernière île culminant à 2.426 mètres que nous voulions visiter avant de quitter les Canaries.

Arrivés par le port de Tzacorte, et non par le port principal de Santa Cruz, impossible de trouver une voiture de location pour le samedi ou le dimanche. Les vents devenant favorables à partir de demain lundi, nous avons décidé d'utiliser les transports locaux, les fameux Guaguas (prononcer Oua Oua). Hier visite de Santa Cruz et aujourd'hui tour de l'île par le nord avec plusieurs correspondances, changement de bus mais pas de chauffeur. Il faut adapter le gabarit aux routes empruntées dans la montagne. Grande route grand bus, petite route p'tit gibus ! On pourrait même dire p'tit GBus car nous n'étions que tous les deux avec le chauffeur.

Qu'avons-nous vu ? Une mer de bananiers, cultivés sur la moindre parcelle exploitable et en terrasse dans les « barrancos ». On imagine difficilement le travail fourni génération après génération pour réaliser ces cultures en terrasse du haut de la montagne jusqu'au fond des gorges (barrancos). Et en plus, ces bananes sont vraiment délicieuses.

A ce sujet, un mot sur une autre excellente production agricole. Lorsqu'on nous demandera « qu'avez-vous aimé aux Canaries ? », nous répondrons : « les patates ! » ici appelées « papas ».



17h à Santa Cruz, ils sont trois dans le bar et chantent autour d'une bouteille de vin qu'ils ont voulu nous faire partager!



Los balcones típicos à Santa Cruz de La Palma

Au final, cette île est plus verte que les autres, plus humide, mais passé 1.000 mètres on n'a rien vu car on était toujours dans les nuages.

Demain, et jours suivants, nous traversons pour Madère qui se trouve à 250 miles nautiques.

A noter que vous bénéficiez de cette chronique numéro 4, la dernière des Canaries, grâce aux mégabits qu'il nous reste à consommer d'ici notre départ de demain matin.

On vous embrasse, à bientôt sur d'autres ondes souvent très bleues.

On vous donnera des nouvelles des patates de Madère.

Hasta Luego ! Olé !

Puerto de Tazacorte, Isla de La Palma, le dimanche 03 août 2014